

Allez dire aux Iraniens qui font de la musique persane en cachette, aux Cambodgiens dont les traditions ne vivent plus qu'à l'étranger, aux Kurdes qui n'ont que leur ancestrale culture à quoi se raccrocher, aux Indiens du Guatemala, aux juifs d'Union soviétique, aux Esquimaux et même aux Basques, aux Bretons ou aux Corses, allez donc dire à tous ceux-là que leur héritage les tient en dépendance ! Ils vous riront au nez et ils auront bien raison. Mon ami Alain Daniélou, qui ne se situe pas spécialement à gauche, a passé sa vie entière à faire connaître sur toute la planète des pratiques culturelles jusque-là ignorées. Et c'est ainsi qu'il a sauvé de la disparition des centaines d'artistes qui font maintenant l'honneur de l'espèce. La même démarche guidait Michel Guy quand il faisait venir au Festival d'Automne les Inuits du Canada ou les aborigènes d'Australie, et Jack Lang quand il créait à Paris la Maison des Cultures du Monde.

Faut-il pour autant accepter le tchador ici, l'excision là et la lapidation ailleurs ? Evidemment pas. Là encore, quand on est tous concernés, on a plus de chance de faire entendre la voix de la raison. A Tokyo, en octobre dernier, j'ai rencontré les Jijilala, un groupe de rock berbère qui fait un malheur partout où il se produit. Tant qu'il courra les cinq continents, les femmes du Haut Atlas pourront continuer de ne pas porter le voile et de sourire sur votre passage.

**E**n fait, de quoi avez-vous peur, cerbères du musée-nécropole ? Est-ce seulement de la surdité volontaire, des abus, des tensions, des conflits sanglants qu'engendrent parfois les disparités culturelles ? Mais, sur la terre, il n'y en a pas plus aujourd'hui que jadis et tout dépend des circonstances qui les font naître et de ceux qui ont intérêt à les entretenir. Ne craindriez-vous pas encore plus, par hasard, ce grand métissage qui s'opère depuis quelque temps sous nos yeux et qui vous fait perdre vos repères confortables au point de vous affoler tous ensemble ? On peut se demander comment vous pouvez prêcher la concorde par l'approche de l'autre et refuser ce qui en découle inévitablement, comme si l'aboutissement brésilien n'était pas suffisamment fertile ?

J'étais en Afrique occidentale quand le transistor est arrivé dans les villages, répandant une chanson congolaise inspirée des Antilles et qui désespérait les griots. Peu à peu, cet art banalisé pour la consommation du plus grand nombre s'est africanisé de manière large en intégrant les thèmes et les instruments de multiples traditions. Maintenant, la musique africaine a trouvé une voix unanime, celle d'Alpha Blondy, par exemple, qui rassemble dans les stades des foules qui ne sont pas que d'Ivoiriens, celle de Fela, celle de Xalam, qui ont depuis longtemps franchi les frontières de leur propre pays. Et elle revient aux Antilles et gagne les États-Unis à qui, naguère, elle avait apporté le jazz. En France, elle est aujourd'hui l'influence dominante, celle qui nous permet le mieux de résister au bulldozer anglo-saxon. Je vous le dis, il y a de grands espoirs du côté des interférences et des croisements, même quand ils sont attisés par le show-biz et les médias.



Madonna

●  
***Ils vivent  
mieux que nous,  
mieux que vous,  
une civilisation  
qui change  
à toute allure***

Vous me direz que les jeunes de 13 à 17 ans, qui placent Jean-Jacques Goldman loin devant Harlem Désir, ne militent pas en masse pour ma cause. Mais ces adolescents, s'ils aiment fort, aiment aussi très vite et ils aiment beaucoup, ce dont un sondage ne saurait rendre compte. Aujourd'hui celui-ci, demain celui-là... Ils vivent mieux que nous, mieux que vous une civilisation qui change à toute allure, se croise, se mélange, se multiplie et court on ne sait pas vers quoi, avec pour constante la seule ivresse de l'accélération. On dirait même que le système commercial de la variété, fait pour lancer sans cesse des produits nouveaux, les aide à ne pas risquer de se tromper longtemps.

Bien sûr, vous allez dénoncer ici les méfaits de la « contre-culture », de la « défaite de la

pensée », de la « contusion demagogique ». Quoi, cette orgie de décibels, ces borborygmes et ces trémoussements, quand Mozart et Rihoud peuvent ouvrir en nous tant de champs merveilleux et nous donner pour toujours un surcroît de conscience ? Mais il y a confusion, justement, et moins démagogique que terminologique. Car vous parlez d'objets d'art là où je ne parle que d'objets de fonction. Vous réduisez la culture à une collection d'œuvres admirables et justement admirées là où vous en plus un ensemble très vaste de comportements et de phénomènes, représentatifs d'une société à un moment donné.

Oui, la culture-rock existe et n'est aucunement inquiétante si elle est prise pour ce qu'elle est, c'est-à-dire le déploiement des rites collectifs d'une jeunesse qui s'y tient chaud, s'y repose, s'y protège plus qu'elle n'y vient chercher des modèles pour l'éternité. Chacun sait bien qu'une chanson sur mille a des chances de passer à l'histoire mais personne ne sait laquelle. Car l'objet d'art, qui a votre faveur exclusive, n'est qu'un pur produit du hasard. Ça a fallu la patine du temps et l'articulation de multiples références pour que les sculptures de Chartres, la tapisserie d'Angers, le retable de Colmar entrent au panthéon de notre patrimoine. Et c'est la même chose pour les statues mayas, les bronzes du Bénin ou le ballet d'opéra javanais. Bach lui-même, savant et inspiré, entre tous, n'imaginait pas faire œuvre immortelle en composant chaque semaine sa cantate pour Saint-Thomas. Ce n'est pas l'artiste qui crée le modèle, c'est le regard qu'on porte sur la création.

Evidemment, l'acte artistique et ce qu'il produit ou non, voilà qui ne peut et ne doit dépendre d'aucune administration, d'aucun ministre, d'aucun gouvernement. Au temps de Jack Lang, nous y avons pris grand soin, tout en nous efforçant de donner à tous les moyens de tenter leur chance. Or, maintenant, ceux-mêmes qui nous poursuivaient de leur harcèlement par crainte de nous voir peser sur la création nous accusent à retardement de n'avoir pas choisi entre les expressions et de n'avoir pas suffisamment privilégié les valeurs refuges qu'ils se reconnaissent. Quel méprisable opportunisme ! Quelle mauvaise foi !

D'abord, ils oublient un peu trop facilement ce qui a été fait en cinq ans pour les musées, pour le livre, pour les monuments historiques, pour les grandes institutions patrimoniales, toutes actions sans précédent et, malheureusement, sans suite réelle aujourd'hui. Qui a entrepris la première édition des philosophes français depuis le XVI<sup>e</sup> siècle ou celle de l'œuvre intégral de Rameau ? Aux observateurs impatientes un clip ne saurait cacher la totalité ni la profondeur d'une politique.

Et puis, comment les apôtres de la justice de la liberté osent-ils nous reprocher d'avoir reconnu et aidé l'art du costume, la création de mode, le design industriel et ces milliers, ces milliers d'acteurs anonymes d'une culture qui du rock à la vidéo, n'atteint pas toujours les blancs sommets de l'universel mais n'en participe pas moins d'une vie actuelle qu'on ne peut refuser sans se mettre à part de la société ?

**MAURICE FLEURET**

(1) Gallimard  
(2) Grasset